

H U T O N G S

Il y a deux rythmes à Pékin : celui ultramoderne, où le temps est de l'argent, où les routes sont larges et les éclairages virulents ; et celui d'un ancien temps, où les rues sont fines et longues, où les éclairages font ce qu'ils peuvent, où la vie écoute le tempo du soleil. La journaliste stagiaire Nathalie Man a navigué de l'un à l'autre mais a choisi son pied-à-terre dans les vieilles ruelles de Pékin.

Récit : *Nathalie Man*

Dessins : *Francesca Capellini*

www.nathalieman.com

DANS MON QUARTIER

Mes matins sont les regards qui se cognent contre ce mur face à la seule fenêtre dans la salle où je dors. Jamais je n'aurais cru vivre en face d'un mur, mais ici, tout est possible. Mes matins ont le goût d'un jus de fruit personnalisé : orange, ananas, carotte, gingembre. Je vais chez ce jeune Tchèque, qui tient un café et fait parallèlement de la traduction pour une entreprise de téléphonie. Il a ouvert ce petit café depuis trois jours avec son ami chinois qui parle très bien anglais. J'ai bu le faux café pour enfants de son pays : « Malta » ça s'appelle, il n'y a pas de caféine. Ce sont des sortes de céréales. J'y passe tous les matins ou tous les après-midi. Il va bientôt mettre Internet, j'ai hâte. En face de son café, il y a un cordonnier qui est toujours là. Il possède un caisson à roulettes qui lui sert de boutique. Je vais lui amener mes bottes



bientôt. Il n'est vraiment pas cher et il semble réparer les chaussures à merveille. J'aimerais passer plus de temps dans mon quartier et prendre des photographies de tous ces ouvriers assis sur les toits des Hutongs. Ils boivent du thé de leur thermos, ils mangent du riz. Ils rient. Parfois ils descendent s'asseoir sur une chaise et ils se mettent à une petite table, aussi petite que la chaise, pour y jouer aux cartes, aux échecs chinois, au mahjong, à toutes sortes de jeux. Parfois, ils sont assis paisiblement sur les toits, avec un ciel bleu en fond, quand on a de la chance, et les plantes sauvages poussent droites des toits : c'est un paradis pour l'imagination.

Dans la rue, je croise un petit garçon. Il a cinq ans à peine, son père vient de lui donner un sac plastique de ceux qu'on utilise pour les papiers usés afin de ne pas les jeter dans la chasse d'eau.

Son père a attaché une ficelle, et c'est devenu un cerf-volant transparent. L'enfant s'est mis à courir, il y a du vent, ça vole. Le sac en plastique se gonfle, le voici devenu montgolfière. L'enfant s'arrête et la montgolfière devient un sac plastique tout plat, sans intérêt. Alors il se fâche contre cette larve plastifiée, et il fait part de son mécontentement à son père. Sa gestuelle s'apparente à celle d'un ingénieur qui s'adresse à son technicien. Je m'amuse. Je l'ai pris en photo. Je suis dans un petit café en face du lac Houhai. Tout est calme. Pourtant, hier soir, on y faisait la fête. Mais moi je suis rentrée tôt, je souhaitais me reposer.

CES MATINS À PÉKIN

Ce matin j'ai entrevu un homme. Je l'ai vu rincer son peigne sous le petit robinet. L'évier est fixé sur un recoin de son petit « atelier-habitat », près